



## La Lettre du REPOL n°5 (Juillet à décembre 2006)

### 1. LA VIE DU REPOL

#### L'évaluation du projet « Politiques laitières »

Le projet « Politiques laitières » enregistré sous le numéro CORAF FC-2003/35 a reçu début septembre 2006 une mission d'évaluation. Une équipe constituée d'un évaluateur externe, de la coordination scientifique du Coraf et des services financiers du Coraf a reconstruit l'ISRA-BAME, coordonnateur du projet, ainsi que les autres membres de l'équipe régionale.

Les évaluateurs ont globalement donné une appréciation positive du projet tant dans le déroulement des activités que du point de vue du suivi financier. Ils ont émis des remarques et propositions visant à améliorer la pertinence du projet. Il s'agit principalement de mieux valoriser les nombreux résultats recherche en produisant des supports de communication (fiches techniques, synthèses) destinés aux différents utilisateurs potentiels : décideurs politiques, responsables professionnels, experts, etc.

#### Suite du dossier d'institutionnalisation du Repol

L'atelier de Bamako qui s'est tenu en juin 2006 a constitué un pas décisif vers l'institutionnalisation du Réseau de recherches et d'échanges sur les politiques laitières (Repol). Au cours de cet atelier, s'est tenue l'assemblée générale constitutive du Repol qui a permis la validation des statuts et du règlement intérieur de l'association.

Depuis cette date, une demande de constitution en association dûment reconnue a été introduite auprès des autorités sénégalaises. Les enquêtes de moralité des membres du Bureau ont été faites par la gendarmerie. Nous attendons la délivrance du récépissé.

Les statuts et le règlement intérieur sont disponibles sur [www.repol.info](http://www.repol.info)

#### Les marchés du lait vus par les géographes : regards croisés Sénégal/Niger

Une animation scientifique a été organisée par l'équipe Sénégal du projet « Politiques laitières » sur le commerce des produits laitiers au Sénégal et au Niger. Le thème a été introduit par des géographes co-encadrés par des chercheurs du projet dans le cadre de DEA ou de thèses de doctorat.

Cette conférence a permis d'aborder les liens entre le local et le global, de comprendre le rôle de l'agriculture locale dans l'alimentation des villes, d'analyser l'impact du commerce international sur la production locale et de discuter enfin de la place des différents territoires régionaux dans les économies nationales. Le lait a été considéré ici comme un « cas d'école », par l'importance du niveau des importations, mais aussi par son rôle dans les systèmes de production, dans la culture alimentaire et dans les dynamiques des territoires des pays d'Afrique de l'Ouest.

Les présentations ainsi que le compte-rendu de la rencontre peuvent être téléchargés sur : <http://www.repol.info/spip.php?article10>

## **La laiterie de Kasséla, un outil économique des producteurs laitiers de la périphérie de Bamako**

---

La Laiterie de Kasséla située à 40 km au Nord/Est de Bamako est gérée par une coopérative d'éleveurs pour la promotion de l'élevage local.

Elle collecte quotidiennement 1 200 litres de lait frais auprès des éleveurs de du village de Kasséla et des localités environnantes. Cette collecte permet d'approvisionner l'usine de Mali-lait cinq jours sur sept à raison de 500 à 600 litres par jour, le reste de la production étant vendue à la laiterie. Le litre de lait cru pasteurisé est cédé à 300 francs.

La laiterie artisanale de Kasséla est équipée d'un four à bois pour le chauffage du lait dans deux marmites de 60 litres chacune, permettant de pasteuriser le lait à 80°C. Elle comprend également un dispositif de pasteurisation au bain marie constitué de 4 tanks de 50 litres de fabrication locale qui fonctionne avec du gaz butane, le village n'étant pas doté d'électricité, ni d'adduction d'eau.

La coopérative encadrée par l'ONG CAB DEMESO, VSF Suisse et le projet Lait Saint pour le Sahel permet ainsi aux producteurs laitiers de la zone de trouver des débouchés quotidiens. La route internationale Bamako/Niger passant par Mopti, Gao et qui traverse le village de Kasséla, ainsi que la foire hebdomadaire à bétail qui y a lieu favorisent la construction d'un marché local du lait local.

Les contraintes demeurent les coûts de production élevés, les services aux éleveurs, la sécurisation des débouchés, l'absence d'infrastructure de stockage et de conservation des excédents laitiers.

Pour plus d'informations, contacter [bassirou@agrosoc.insah.org](mailto:bassirou@agrosoc.insah.org)

### **« Le goût du vrai lait » : une nouvelle laiterie s'installe au Nord du Sénégal**

---

Une laiterie vient de s'installer dans la région de Saint-Louis, au Sénégal. Il s'agit d'une initiative particulièrement intéressante, car jusqu'à présent, aucune laiterie moderne ne collectait du lait local au Sénégal depuis la fermeture de l'usine Nestlé en 2003. Installée à Richard-Toll, la « Laiterie du Berger » collecte du lait auprès des éleveurs peuls de la zone et fabrique divers produits : lait pasteurisé et fermenté en emballage en carton de type « Pack » d'1/2 litre, crème fraîche, etc. La laiterie commercialise aussi des jus de Bissap et de Gingembre. En dehors du marché de Saint-Louis, ces produits sont disponibles dans les grandes surfaces de Dakar.

Selon Bagoré Bathily, Directeur Général de la laiterie, « *Nous sommes actuellement à un niveau de collecte de 650 litres/jours mais nous espérons pouvoir progressivement passer à environ 2000 litres/jour au cours de la prochaine saison des pluies. Le lait est collecté jusqu'à une cinquantaine de km de Richard-Toll, et transporté dans des bidons à température ambiante.* ». Pas de gros système de collecte réfrigérée, cher et fragile à la fois, à la différence d'autres expériences que l'on a pu voir dans le passé. Selon l'entrepreneur, « *Les résultats sont satisfaisants du point de vue du respect de la démarche qualité que s'est imposée l'entreprise, et grâce à laquelle nos produits ont un réel succès auprès des consommateurs. L'expérience est trop jeune pour pouvoir déjà valider nos hypothèses relatives à l'efficacité financière de la démarche, et nous devons travailler énormément sur la sécurisation de nos débouchés. Nous menons actuellement une campagne de publicité de nos produits pour se faire connaître et reconnaître.* ».

Cette PME laitière en plein devenir a du travailler beaucoup pour en arriver là : mûrir le projet, s'inspirer des expériences réussies de la sous-région, organiser la collecte, installer l'unité de fabrication, et surtout élaborer un packaging pouvant valoriser le lait d'origine locale. L'originalité de cette laiterie, dans le contexte sénégalais c'est d'être la seule laiterie industrielle travaillant exclusivement à partir de lait de collecte. C'est en quelque sorte sa marque de fabrique qu'elle valorise par divers slogans : « *Un produit naturel et sain au goût authentique du vrai lait* » ou « *Des produits vrais, sains, équitables et 100% Sénégalais* ». Ce nouveau dispositif vient renforcer le système de collecte déjà existant dans plusieurs villes secondaires du Sénégal, notamment en zone cotonnière, et composé de mini-laiteries artisanales.

M. Bathily, qui est de formation vétérinaire, a aussi su s'entourer de partenaires et de personnels compétents. Il se définit lui-même « à la charnière entre le monde de l'élevage et l'industrie ! En achetant le lait des éleveurs de la région du Fleuve, la Laiterie du Berger participe activement à la valorisation et au développement de l'élevage au Sénégal. » Un formidable défi à relever !

Contact du promoteur : [bx.bathily@ldb.sn](mailto:bx.bathily@ldb.sn)

## **2. MANIFESTATIONS**

### **Séminaire sur le traitement des produits sensibles dans la libéralisation du commerce des produits agricole Ouagadougou, 29 janvier - 2 février 2007**

Un séminaire technique a été organisé avec l'appui du Bureau Issala et en partenariat avec le CTA, le Hub Rural (MAE, UE, FIDA) et l'AFD sur le thème « Le traitement des produits sensibles dans la libéralisation du commerce : enjeux, approches et outils méthodologiques ». Ce séminaire s'inscrit dans une volonté, au niveau de la CEDEAO et de l'UEMOA, d'avancer sur une démarche régionale pour la détermination des produits sensibles, dans la perspective des négociations bilatérales avec l'UE et multilatérales à l'OMC.

Les objectifs de cette rencontre étaient de :

- Débattre des enjeux relatifs à la libéralisation du commerce régional ;
- Partager les méthodologies de détermination des produits sensibles et discuter les instruments de politique commerciale permettant de leur accorder un traitement cohérent avec les options prises par les politiques régionales, notamment sur le plan agricole ;
- Définir les orientations pour une démarche régionale partagée de détermination des produits sensibles (catégorisation, critères, etc.) en précisant les étapes et les travaux à conduire ;
- Permettre à la région de construire et d'exprimer sa position de négociation sur la base d'un dialogue entre les différents pays et entre les administrations concernées (agriculture, économie, commerce en particulier).

Les principales conclusions ont porté sur la nécessité de l'intégration régionale, l'importance de la concertation entre les acteurs et de la reconnaissance du dialogue avec les ruraux organisés, le fait que l'APE doive être avant tout un outil au service du développement durable et des politiques sectorielles de la région, la contribution du commerce au développement, la liaison très forte et la cohérence à établir entre la définition du TEC, la négociation de l'APE et la négociation de l'OMC.

Sur la détermination des produits sensibles, le séminaire a proposé une démarche qui doit conduire à la définition d'une liste arbitrée au niveau régional pour le prochain Comité ministériel de suivi prévu en juin 2007.

Vous pouvez trouver des documents de synthèse du séminaire en cliquant sur : [http://www.hubrural.org/activites-thematiques/negociations\\_commerciales/seminaire\\_prod\\_sensibles\\_ouaga\\_sequence4.php](http://www.hubrural.org/activites-thematiques/negociations_commerciales/seminaire_prod_sensibles_ouaga_sequence4.php)

## **3. NOTE DE LECTURE**

### **Le prix mondial du lait en hausse de 30%**

Les prix mondiaux du lait sont en hausse début 2007. C'est le résultat d'une étude relatée par l'IFCN. Dans le passé, les prix internationaux du lait ont varié entre 15 et 20 US\$/100 kg. En 2005 et 2006, les prix ont été évolués à la hausse, atteignant les 24 US\$/100 kg. En décembre 2006 et janvier 2007, ils étaient de l'ordre de 29 US\$/100 kg, ce qui équivaut à environ 150 Francs CFA/kg de lait.

Il s'agit d'une estimation du prix mondial du « lait » calculée par l'IFCN sur la base des prix internationaux de la poudre de lait écrémé et du beurre, et de coûts de transformation de 311 Euros/tonne pour le beurre et de 290 Euros/tonne pour la poudre de lait écrémé.

La même étude évalue les prix du lait « à la ferme » (lait de collecte) à 183 Francs CFA/kg en Union Européenne et à 157 Francs CFA/kg aux Etats-Unis.

L'IFCN (International Farm Comparison Network) est une association réunissant des institutions de recherche sur le lait ainsi que 27 compagnies laitières internationales.

Plus d'infos sur : <http://www.repol.info/spip.php?rubrique4>

### ***La filière laitière au Burkina Faso sur la route de la modernité***

---

La filière lait au Burkina Faso est en pleine mutation depuis une décennie. La production traditionnelle se modernise de plus en plus, avec le recul de l'image de la femme peul portant sur sa tête unealebasse. De plus en plus, le lait est reconditionné dans des sachets ou dans des pots et vendu dans différentes grandes surfaces. « On dénombre à ce jour, plus de 73 marques de lait burkinabè : lait de Koubri, lait du Gulmu, Bahadio Kossam, Fromac, Déogracias, Faso Kossam, etc, sont entre autres, les marques les plus en vue en ce moment ». Ces marques de produits laitiers sont issues des fermes laitières situées en zone périurbaine du Burkina.

Environ 125 fermes laitières autour de la ville de Ouagadougou produisent en moyenne 3 150 litres par jour, dont 1200 litres sont pasteurisés et commercialisés, le reste étant destiné à l'auto-consommation.

Autour de Bobo Dioulasso, plus de 80 fermes laitières locales, produisent 2 000 litres de lait par jour, mais seulement le tiers est commercialisé.

Le renouveau de cette filière laitière locale est lié à un engagement de l'Etat et des partenaires mais aussi à un intérêt manifeste des opérateurs économiques pour le secteur.

En dépit des progrès notés dans ce domaine, la production laitière nationale demeure insuffisante pour absorber la demande. « Le pays importe pour environ onze milliards de F CFA de lait en poudre par an ». Les taux de taxation des produits importés sont assez bas. « Le lait en poudre, lorsqu'il est reconstitué en liquide, revient à moins de 200 F CFA, le litre. Et donc nettement moins cher que le lait national qui se vent entre 250 et 300 F CFA, le litre.

Extrait de l'article de presse réalisé par Fatouma Sophie OUATTARA (voir site <http://www.sidwaya.bf>)

**Bulletin préparé par :** Djiby Dia, Guillaume Duteurtre  
**Coordination :** Papa Nuhine Dièye et Guillaume Duteurtre  
**Edition :** REPOL ([www.repol.info](http://www.repol.info))  
**Contribution à envoyer à :** [politiques.lait@isra.sn](mailto:politiques.lait@isra.sn)